

La Confédération balkanique et l'alliance défensive turco-bulgare

Christian Rakovsky

Source : « Naprod » (*En Avant*)¹, 14 octobre 1911. Traduit du bulgare en anglais par Andrey Zavkovic et Souska Alton et publié dans : « Revolutionary History », vol. 8, n° 3, 2003, pp. 193-195. Traduction MIA, notes de « Revolutionary History ».

Nous avons déjà suffisamment expliqué, mais nous le répétons à nouveau aujourd'hui, que dans l'idée d'un regroupement des États balkaniques, le facteur national-politique prédomine. L'autre point principal sur lequel nous avons toujours insisté – et que tous les socialistes, que ce soit en public ou en privé, admettent – est la mesure dans laquelle la confédération balkanique, ou une quelconque forme de ce genre, peut être réalisée même aujourd'hui, dans la société bourgeoise.²

Nous ne savons pas comment les nations s'organiseront dans une société socialiste, et nous ne nous risquerons pas à anticiper sur cette question. Il est très probable qu'alors, à côté de la production, dont l'organisation rationnelle sera la première tâche de la société socialiste, l'élément racial continuera à jouer un rôle. Il n'est pas difficile de croire que lorsque, par exemple, la langue cessera d'être un moyen d'oppression politique – comme c'est le cas aujourd'hui – elle pourra fonctionner comme un formidable instrument pour rassembler les peuples liés par l'origine ethnique.

Seule la société socialiste peut garantir le plein développement de ce qu'on appelle le génie national, c'est-à-dire l'ensemble des qualités morales qui s'expriment dans chaque nation au cours de l'histoire.

La même société socialiste permettra le développement libre et complet à la fois de chaque membre de la nation pris individuellement et de la nation en tant qu'ensemble historique. Cependant, ce nationalisme sera l'antithèse du nationalisme actuel, les haines raciales étant devenues absentes de celui-ci. Mais ce sont là des questions d'avenir, alors que la Confédération balkanique est une question qui correspond aux besoins de la société bourgeoise actuelle. Bien entendu, cela n'empêche pas le prolétariat de donner à cette idée bourgeoise la forme la plus appropriée à ses intérêts. C'est ainsi qu'il procède avec toutes les réformes bourgeoises.

La bourgeoisie s'efforce d'adapter chaque réforme qu'elle est contrainte de concéder en fonction de ses intérêts de classe égoïstes. Le prolétariat, au contraire, veut mener chaque réforme à sa conclusion

1 « *Naprod* » était un journal lancé par Rakovsky afin de promouvoir la réunification des ailes « large » et « étroite » du mouvement socialiste bulgare, une mission qui lui avait été confiée par la Deuxième Internationale.

2 La veille de la publication de l'article ci-dessus, Rakovsky soutenait que la base de la création de la confédération balkanique dans la société capitaliste résidait dans la situation commune des États balkaniques et de la Turquie : « *Si les États balkaniques n'étaient pas confrontés au danger d'être démembrés ou du moins transformés en protectorats, l'idée d'une alliance entre eux n'existerait pas.* » (K.R., « *Za Balkanksta Konfederatsiya* » (Sur la Confédération des Balkans, « *Naprod* » 12 octobre 1911).

logique. C'est pourquoi, en ce qui concerne la question du gouvernement représentatif, la bourgeoisie se contenterait parfaitement d'un système de suffrage limité aux propriétaires, tandis que le prolétariat veut un suffrage universel, égal et secret. En ce qui concerne la législation et les assurances sociales, la bourgeoisie cherche à en faire payer le prix fort au prolétariat, tandis que celui-ci, au contraire, cherche à en faire supporter la charge à l'État et aux patrons.

Il en va de même pour l'idée de la confédération des Balkans. La bourgeoisie la réaliserait, bien sûr, de manière à ne satisfaire que ses intérêts de classe. En revanche, le prolétariat cherche à réaliser cette idée de manière à garantir au mieux sa capacité à poursuivre la lutte de classe. C'est ainsi que naîtra la république balkanique. Et le prolétariat accueillera avec joie chaque fait qui se présente comme un pas en avant vers cet idéal politique. Nous voyons un tel pas en avant dans un accord turco-bulgare qui pourrait même aller jusqu'à une alliance défensive formelle.

Il serait tout à fait faux de comprendre par là que nous préconisons une telle alliance défensive turco-bulgare comme le but qui devrait remplacer notre lutte pour la république confédérale des Balkans. Cela signifierait que nous demandons au prolétariat de renoncer à ses principes. Nous répétons une fois de plus que telle n'était pas notre idée et qu'il ne saurait en être ainsi. Nous n'avons fait que tirer la conclusion logique de l'idée de la confédération balkanique. Quiconque est d'accord avec cette idée doit en accepter les mêmes conclusions.

Et en effet, aujourd'hui, alors qu'une partie de la presse bulgare déclare la guerre à la Turquie, et qu'en général la question des relations entre la Bulgarie et la Turquie a été mise à l'ordre du jour, il était, je le répète, tout à fait naturel pour nous de demander quel type de relations bulgare-turques serait le plus souhaitable du point de vue de la réalisation de notre objectif : la confédération balkanique.

À cette question, je réponds : une alliance turco-bulgare. Mais une telle alliance défensive nous rapproche-t-elle vraiment de notre but ?

Le « *Rabotmicheski Vestnik* »³ ne le pense pas et considère, au contraire, que cette alliance serait dirigée contre la Serbie. Si c'était bien le cas, une alliance bulgare-turque nous éloignerait évidemment de notre objectif et, au lieu de la souhaiter, nous devrions rejeter cette idée si d'autres la brandissent.

Cependant, le « *Rabotmicheski Vestnik* » se trompe. Il n'offre aucune analyse des relations dans la péninsule balkanique, et ne comprend pas véritablement la signification d'une alliance bulgare-turque. Or, le fait est que, par sa nature même, une telle alliance deviendrait le rempart des autres États des Balkans, qui se précipiteraient pour la rejoindre.

Ce qui rend difficile aujourd'hui la fédération des États des Balkans, c'est la politique expansionniste de la plupart d'entre eux. C'est un truisme de dire que tous les petits États des Balkans veulent s'étendre aux dépens de la Turquie. Les dirigeants des Balkans, convaincus de l'impossibilité d'une entente entre eux, vivent dans l'espoir de l'effondrement inévitable de la Turquie en se préparant chacun de son côté à s'emparer de la plus grande part possible de cette dernière.

Tout événement qui contribuerait à la consolidation de la Turquie constituerait ainsi une défaite pour les objectifs nationalistes des États balkaniques. Et une alliance turco-bulgare aurait justement une telle conséquence. Une alliance entre la Bulgarie et la Serbie, si même elle était possible, ne calmerait pas les tensions. Une telle alliance serait dirigée contre la Turquie, car la Bulgarie et la Serbie sont toutes deux des prétendants à l'héritage turc. Par conséquent, une telle alliance serait une alliance offensive, même si elle serait qualifiée d'alliance défensive.

Mais une alliance entre la Turquie et la Bulgarie ne serait dirigée contre personne, car aucun des deux

3 « *Les Nouvelles ouvrières* » (1897-1939) était le journal des socialistes « étroits », et plus tard du parti communiste bulgare après leur adhésion au Comintern en 1919.

pays n'a de prétentions territoriales sur ses voisins. En outre, elle ne serait pas dirigée contre la Serbie.

Une autre objection à l'alliance susmentionnée est qu'elle renforcerait la réaction des Jeunes-Turcs⁴. Il s'agit d'une supposition basée sur une identification incorrecte de la Turquie avec les Jeunes-Turcs. Une telle alliance consoliderait la position de la Turquie, mais pas nécessairement celle des Jeunes-Turcs. En tout état de cause, si leur position s'en retrouverait renforcée, ce ne serait que de manière provisoire, car l'établissement des conditions d'un développement normal de la Turquie et la consolidation du régime constitutionnel conduiraient au final à l'élimination du pouvoir des Jeunes-Turcs.

Même dans les conditions anormales actuelles, le parlementarisme en Turquie conduit déjà à l'éclatement du bloc musulman et du parti Jeune-Turc. Des groupes nationaux arabes et albanais émergent, et le parti Jeune-Turc se divise et se désagrège. Cette différenciation politique bénéfique ne peut se développer correctement que si la sécurité extérieure est garantie.

Qu'une alliance bulgare-turque aurait un effet positif sur le développement intérieur de la Turquie est enfin parfaitement démontré par le fait que les éléments les plus démocratiques de ce pays y sont favorables.

4 Parti nationaliste et réformiste qui avait mené une révolution politique constitutionnaliste en juillet 1908. (*Note MIA*)